

Une perte irréparable

Dans le dernier numéro de l'Echo des Colonnes (n°18 p 2) nous nous réjouissions de la découverte inattendue, à la faveur des travaux, d'une fresque datant probablement de la fin des années 30. Cette fois-ci, c'est malheureusement d'une bien mauvaise surprise que nous devons informer nos lecteurs.

Tout avait pourtant été prévu ...

En même temps que les congés scolaires de février débutait le chantier de rénovation de l'aile de sciences physiques. Ce chantier comprenait la transformation, tout à fait indispensable, de deux « amphis » anciens en salles conformes aux normes et besoins actuels. Nos fidèles adhérents connaissaient bien celui du premier étage pour y avoir participé naguère à de nombreux « Jeudis d'Amélycor ». Cette transformation était unanimement acceptée d'autant qu'après démontage, les antiques bancs et tables de chêne devaient être récupérés pour être placés dans les réserves, ce qui fut fait.

Mais chacun de ces amphis était également équipé d'une remarquable paillasse due à l'architecte Martenot et destinée aux expériences de chimie réalisées par le professeur : parois de chêne, dessus à carrelage blanc, trappes abritant de grandes cuves destinées à recueillir les gaz par déplacement de liquides. C'est - c'était ! - un témoignage précieux de la volonté, à partir du 2^d Empire, d'imprimer un caractère expérimental à l'enseignement des sciences. Ces deux paillasses, témoins de l'enseignement de la chimie à la fin du XIX^e siècle, étaient semble-t-il, des pièces uniques, sans équivalent dans tout le Grand-Ouest.

Aussi la sauvegarde de l'une d'elles et son transport sous l'auvent de la courette attenante à la salle Hébert, avaient-ils été décidés conjointement, par l'administration de la cité scolaire, l'architecte et l'Amélycor.

... au retour des congés : le choc ...

Au lendemain des congés de février les physiciens purent constater, non sans satisfaction, l'avancement rapide des travaux. Remises à nu, les salles étaient déjà en cours de restructuration. Mais où avait été transportée la paillasse Martenot ? Avait-elle été cachée temporairement en un lieu autre que celui d'abord fixé ? Il fallut vite se rendre à l'évidence. A la faveur (?) des congés, elle avait été - vite fait, bien fait - démolie et mise en décharge à l'insu de l'architecte, de l'administration et de l'Amélycor.

Les difficultés techniques (cette paillasse était scellée au sol) et l'urgence expliqueraient-elles à défaut de la justifier, une solution aussi brutale ? Même un modeste bricoleur du dimanche connaît les outils qui auraient permis de tronçonner le meuble à la base, les mutilations qui en auraient découlé étant un moindre mal.

et le réveil de mauvais souvenirs

Cela a réveillé le souvenir de méfaits anciens (disparition du lutrin, volatilisisation des lourdes cuves de chimie qui devaient être remontées des caves avant travaux) ou plus récents comme l'évasion, cette année même, de Voltaire, tout au moins de son buste

Ce fut la mise à la benne de statues de plâtre qui provoqua la création de l'Amélycor, en 1995.

Le temps n'est pas encore venu de baisser la garde.

Bertrand Wolff



Cliché A. Thépot